

A - LE DOMAINE PARANORMAL ET LA SCIENCE (SUITE ET FIN), PAR A. HERRMANN.

D - LES BOULES DE FEU, PAR RAYMOND LAUTIE.

F - PHÉNOMÈNES LUMINEUX À L'OCCASION DES SEISMES, LES NUAGES MYSTÉRIEUX.

G - LE DOUE ET LES M.O.C., PAR M. RIGLET, DE ÇI, DE LÀ.

H - SUPPRESSION DE LA VACCINATION ANTIVARIOLIQUE AUX U.S.A. ET EN GRANDE-BRETAGNE, LES FEVES ONT « LA TÊTE EN BAS ».

PAGES SUPPLÉMENTAIRES DE

# LUMIÈRES DANS LA NUIT

PROBLÈMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE  
SPIRITUALITÉ, PROBLÈMES COSMIQUES, ÉTUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus

DECEMBRE 1971

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »  
43 LE CHAMBRON-  
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

## Le Domaine Paranormal et la Science

(suite et fin)

par Alfred HERRMANN, Ingénieur civil d'Aéronautique U. L. B.

### 2. Processus considérés comme étant paranormaux mais attribuables à des causes purement matérielles et psychiques.

Un premier groupe de phénomènes de cette espèce est l'influence des astres sur certains processus physiques, chimiques, biologiques, psychiques, politiques, sociaux, etc...

L'astronomie est d'ailleurs la seule science capable de prédire l'avenir — dans le cadre de ses propres mécanismes — à de très longues échéances et avec une très grande précision. Dès lors, elle a toujours servi de base à des prédictions concernant des processus qui pourraient s'y rattacher : normaux et reconnus comme tels, paranormaux et, hélas ! aussi, gratuits.

En ce qui concerne les processus matériels, l'influence sur un grand nombre de phénomènes naturels : météorologiques, climatiques, accidentels (tornades, tremblements de terre), biologiques (croissance des plantes, récoltes, fertilité, reproduction des animaux), n'est pas considérée comme étant paranormale et est parfaitement reconnue par la science officielle.

Ce n'est que depuis peu de temps que des incidences étranges, en provenance des astres, sur certaines réactions physiques et chimiques ont été mises en évidence, entre autres, par le professeur G. Piccardi, directeur de l'Institut de chimie physique de l'Université de Florence.

Ces incidences se manifestent, notamment, en conférant des propriétés fluctuantes à certaines réactions physiques et chimiques considérées auparavant comme étant de nature déterministe et immuable, ainsi qu'à certaines qualités de l'eau, cet élément qui joue un rôle si prépondérant dans tant de processus physiques, chimiques et biologiques.

Ces influences, et beaucoup d'autres, ont été reconnues, notamment par un « Symposium International sur les relations entre phénomènes solaires et terres-

tres en chimie, physique et biologie » qui a eu lieu à Bruxelles, en 1958 (3) et qui se répètera prochainement à l'Université Libre de Bruxelles, ainsi que par des congrès internationaux dont le 4ème s'est tenu en août-septembre 1966 à la Rutgers University (New Brunswick, U.S.A.).

Quant à l'influence des astres sur certains processus psychiques individuels, collectifs, sociaux, politiques, etc... si elle a fait l'objet, autrefois, d'un grand nombre de pratiques peu scientifiques, fantasmatiques et gratuites et surtout d'une « fausse astrologie », son prestige a été relevé récemment par un couple de chercheurs : Michel Gauquelin et sa femme, psychologue statisticienne, dont les travaux, effectués avec une méthode, un sérieux et une objectivité dignes de confiance, ont prouvé, sans aucun doute possible et chiffres à l'appui, que certains astres exerçaient une influence sur les états somatiques et psychiques des individus, sur leurs activités et leurs capacités, sur leurs carrières, et sur divers processus sociaux et politiques et, en général, sur les destinées des individus, des peuples et du monde.

Nous mentionnerons également les phénomènes de télépathie, de divination et de prémonition dont l'étude a été accueillie, depuis peu de temps, par plusieurs universités.

Récemment aussi, des organisations militaires, aux U.S.A., ont effectué des expériences de télépathie dont les résultats pratiques ont été tenus secrets mais qui semblent bien avoir été positifs dans plusieurs domaines. Les Russes, également, se sont livrés à des études et des expériences officielles et en ont même publié des comptes rendus qui admettent l'existence authentique de la télépathie, dans certaines conditions.

Dans le cadre de l'étude, scientifique et objective, de la plupart des manifestations paranormales, il y a lieu d'accorder une attention toute spéciale aux travaux du Docteur et de Madame Rhine, à la « Duke University » aux U.S.A. D'après les conceptions de



ces deux savants, l'homme serait doté d'un sixième sens, le « psi » qui existe d'ailleurs, effectivement, chez certains animaux et qui, chez l'homme, serait fort émoussé à cause des conditions artificielles dans lesquelles l'humanité vit tous les jours davantage. Des expériences multiples ont été effectuées, par ce couple remarquable de chercheurs, concernant la perception sans l'intervention des sens usuels, entre autres : la voyance, la télépathie, la prémonition et la divination et les résultats, passés au crible d'un contrôle très sévère, ont été traités scientifiquement à l'aide du calcul des probabilités et d'ordinateurs. En conclusion de ces expériences, l'existence du sens « psi » et des facultés paranormales qui en résultent, ne peut être mis en doute et cette opinion est partagée, à l'heure présente, par un grand nombre d'hommes de science.

Par ailleurs, les processus de la prémonition, de la divination et de la prédiction de l'avenir méritent qu'on y consacre quelques commentaires :

Le principe de base de leur mécanisme est que la nature ignore la complication aussi fantastique et farfelue soit-elle. Résoudre un seul problème à un nombre astronomique d'inconnues ou résoudre à la fois quelques millions ou même milliards de problèmes ; effectuer un calcul dont la complication et l'étendue dépassent un million de fois les capacités de nos ordinateurs les plus perfectionnés : ce sont-là des jeux d'enfants, non seulement pour les éléments subconscients et psychiques que possèdent les créatures vivantes et l'homme, mais aussi pour tous les éléments subconscients et psychiques qui commandent leurs rouages et mécanismes, leur métabolisme, leurs actes et leur comportement.

Ces facultés peuvent s'expliquer aisément par le fait que les méthodes et les moyens de calcul et de computation, utilisés par la nature, sont loin d'être aussi compliqués et fastidieux que ceux que le conscient de l'homme est obligé d'utiliser à cause de la constitution matérielle et électronique de son corps et de son « central unit » et eu égard au psychisme relativement limité et rudimentaire des mécanismes de sa pensée consciente (et des ordinateurs qu'il construit et qui en sont une création).

Le résultat d'un calcul, aussi compliqué puisse-t-il être, n'est pas une chose que l'on doit trouver mais une chose qui existe d'avance et qui se présente d'elle-même, dans la nature au premier appel, puisée dans le réservoir illimité des informations dont dispose le psychisme naturel et à condition que ce résultat ne doit pas être matérialisé par des chiffres, des représentations mentales ou des nombres d'unités matérielles ou psychiques.

Ainsi, par exemple, le chat qui s'apprête à sauter sur une gouttière « calcule » son élan. L'expression populaire correspond parfaitement à la réalité car le saut fera travailler d'une certaine manière le métabolisme et le système motile tout entier de l'animal, comprenant des milliards de cellules, d'éléments nerveux et musculaires, de liquides, de solides dont chacun recevra des « stimulations » et des instructions résultant de calculs extrêmement compliqués, comprenant des opérations logiques, des résolutions d'équations linéaires, non-linéaires, différentielles et probabilistiques.

De même, l'organisme humain prévoit et règle, à chaque instant, des commandes de milliards d'unités métaboliques et motiles et des milliards d'informa-

tions, calculées ou non, sont continuellement « calculées » qui, si elles étaient décomposées à la manière humaine en « bits », opérations de calculs et résolution de problèmes mathématiques, ne pourraient être obtenues par nos ordinateurs les plus efficaces.

La nature — le psychisme naturel — est en état de « calculer sans effectuer de calcul » en puisant les résultats dans une sorte de réserve mnémonique omnisciente et illimitée pré-existante, du moins à l'état potentiel, tout comme nos ordinateurs puisent des éléments et des résultats pré-établis de calcul dans des informations que l'on a « fait entrer » sous forme de cartes ou de bandes perforées, de rubans magnétiques ou de disques.

Quant aux interventions, dans les calculs, de facteurs psychiques et probabilistiques, leur résolution est sans doute plus aisée pour le psychisme naturel qui possède également, dans ce domaine, des réserves inépuisables d'informations.

À l'heure présente, il existe déjà des ordinateurs capables de prédire, avec une précision toujours croissante, l'avenir dans les domaines de la température, du temps, de la trajectoire d'un cyclone, d'évolution de valeurs boursières, de situations sociales et politiques. Dès lors, le psychisme naturel, qui dispose de réserves inépuisables d'informations et de moyens d'effectuer les opérations et de les mettre à exécution, à côté desquels les nôtres font figure de jouets d'enfants, est sans aucun doute en état de prévoir l'avenir d'une manière stupéfiante. Toutefois, cette prédiction, qui contient toujours des éléments probabilistiques, ne sera jamais qu'une approximation plus ou moins précise mais contenant toujours un certain pourcentage d'erreur.

Le calculateur phénomène Inaudy effectuait des opérations arithmétiques et algébriques quasi-instantanément. Or, c'était un paysan piémontais, débile mental qui n'a jamais pu apprendre à lire et à écrire. Des animaux sont capables de prévoir des tempêtes, des inondations, des sécheresses, des tremblements de terre, des catastrophes (nous en avons été témoin personnellement). Dès lors, le fait n'a rien d'étonnant qu'il puisse exister des individus qui — tel Inaudy pour le calcul — possèdent des facultés intuitives pour « calculer des événements futurs sans effectuer de calculs » et prédire l'avenir.

Il y aurait encore beaucoup de manifestations paranormales de cette espèce à mentionner qui peuvent s'expliquer par l'existence, chez certains individus, d'« antennes » que ne possèdent pas les autres : travaux au pendule, sourciers, guérisseurs, etc... mais leur énumération n'apporterait aucun élément nouveau à notre étude. Certains guérisseurs authentiques, entre autres, méritent une attention toute spéciale.

Finalement, on ne peut pas passer sous silence le fait qu'il se présente, dans ce domaine, de nombreux cas douteux et frauduleux. Néanmoins, dans les universités qui s'occupent de la question, chez le Docteur Rhine et d'autres organismes qui l'étudient, simulateurs et fraudeurs n'ont points accès et l'on peut avoir confiance dans leurs travaux qui, tous, aboutissent à la conclusion que des manifestations « paranormales » de cette espèce existent et peuvent être prises en considération par les hommes de science les plus conservateurs.



Une dernière catégorie de manifestations paranormales est constituée par celles dont l'origine est attribuée, à tort ou à raison, à l'intervention d'entités ou de forces transcendantes ou « surnaturelles ».

La question préalable qui se pose, au sujet de cette catégorie de manifestations, est de savoir si, oui ou non, la science officielle admet l'existence d'entités ou de forces transcendantes ?

Si, au sujet de l'existence de « divinités », la science est partagée — sans d'ailleurs jamais exprimer un avis précis — entre savants croyants et athées, l'attitude d'autrefois qui niait l'existence, dans la nature, de tout élément psychique et conscient supérieur à l'homme, est grandement dépassée par les récentes découvertes scientifiques elles-mêmes.

Il est évident qu'un principe inconscient ne peut pas donner naissance à l'organisation, à la vie, à la conscience, comme l'a clairement exprimé R. S. Srivastava, disciple de Sri Aurobindo, dans sa « Théorie de l'Évolution » (\*).

En particulier, la récente découverte des « codes génétiques », inscrits dans les configurations de macromolécules du type ADN, a obligé la science à admettre que, dans la nature, on trouvait des forces psychiques supérieures à l'homme puisque l'élaboration d'un code qui permet même de « former » un homme, comprend les facultés suivantes, incontestablement psychiques : conception, prévision, élaboration d'un mécanisme et d'une représentation conventionnelle (les configurations moléculaires).

Prétendre que des codes, élaborés de cette manière, puissent être l'œuvre d'un principe matériel, automatique et inconscient, ne pourrait être qu'une affirmation gratuite et absurde.

La science étant bien obligée d'admettre, à l'heure présente, l'existence de principes psychiques très supérieurs à l'homme, elle se trouve également contrainte d'admettre l'existence de processus « paranormaux » résultant de la présence de ces principes. Le fait que certaines disciplines philosophiques ou religieuses les appelant « divinités » et font reposer leurs croyances et leurs dogmes sur l'existence de ces principes, ne modifie en rien la question. Par ailleurs, ces principes psychiques supérieurs devraient eux-mêmes être compris dans un cadre beaucoup plus vaste : celui des plans et existences cosmiques dont la connaissance est hors de portée de notre « central unit », de notre complexe mental.

Ceci étant, les principales manifestations paranormales, attribuables à des forces psychiques supérieures à l'homme sont les miracles, en particulier ceux de Lourdes et ceux qui se produisent, entre autres, dans certains temples shintoïstes du Japon.

Un nombre très restreint de miracles ont été retenus par l'Eglise et leur contrôle a été effectué avec une rigueur telle que leur authenticité ne peut faire aucun doute.

Il existe d'autres manifestations paranormales, véritables ou non, attribuables ou prétendues attribuables à des causes surnaturelles : fantômes, maisons hantées, spirritisme, sorcellerie, magie noire, etc. Leur

(\*) Revue « Synthèses » n° 235 de décembre 1965, p. 373.

authenticité étant presque toujours douteuse, elles ne sont pas reconnues par la science officielle qui, dans ce cas, a sans doute raison.

## Conclusions

La grande erreur de la science est de considérer l'univers comme étant un macrocosme constitué uniquement par tout ce que perçoit, enregistre, construit et conçoit notre complexe mental, instrument matériel et relativement rudimentaire, endigué de tous côtés.

Le grand cosmos est bien plus vaste ; il est illimité en aspects, plans et éléments inaccessibles à notre entendement.

Cette étendue illimitée et hermétique permet de comprendre la présence de tant de processus que des investigations scientifiques ne permettent pas d'expliquer et qui sont, par conséquent, paranormaux. Les bases mêmes de l'existence de notre univers, ses principaux constituants, notre naissance, notre formation, nos activités, sont, dans cet ordre d'idées, paranormaux. Quant aux processus, qualifiés réellement de « paranormaux » par les hommes de science, ils ne le sont pas davantage que les processus inexplicables et mystérieux qui abondent dans toutes les sciences, dont on constate l'existence et dont on se sert au besoin, à l'aide de symboles abstraits.

Notre entendement, notre « central unit », prendra sans doute de l'extension au fur et à mesure qu'évoluera l'espèce humaine dans les temps futurs. De vastes horizons seront encore découverts sans que, toutefois, nous puissions jamais atteindre la perception et la conception d'une très grande proportion de tout ce qui existe dans le grand cosmos.

Des créatures futures, dotées d'un « central unit » plus évolué, éprouveront sans doute un jour, à notre égard, ce que nous éprouvons, aujourd'hui, à l'égard des grands penseurs-physiciens de l'Antiquité, les Démocrite, Thalès, Anaximène, Héraclite d'Ephèse : une vive admiration pour leur intuition géniale mais une grande pitié pour leurs théories !

## Bibliographie

- (1) La stupéfiante électronique du monde vivant, par Alfred Herrmann, Revue « Synthèses » n° 217-218, juin-juillet 1964.
- (2) Revue « Industries atomiques », n° 1/2 - 1958.
- (3) Bulletin de l'Union des Anciens Etudiants de l'Université Libre de Bruxelles (A.L.B.), n° 341, mai-juin 1967.
- (4) Nécéssité de l'Etrange, par Danil Danine (Julliard).
- (5) Récentes découvertes sur la matière et la vie, par Jean E. Charon (Plan).
- (6) Physique et Philosophie, par Werner Heisenberg (Albin Michel).
- (7) Teilhard, Melvin Calvin et l'origine de la vie, par Alfred Herrmann, Carnet Teilhard n° 18, Editions Universitaires de Paris.
- (8) Revue anglaise « Nature » du 25 avril 1964, article du Dr Lawden.
- (9) L'Hérédité Planétaire, par Michel Gauquelin, Editions « Présence Planète ».



# LES BOULES DE FEU

par Raymond LAUTIE, Docteur ès Sciences

Le sphéroïde terrestre est une sorte de boule électrisée **négativement** que mitraille le rayonnement complexe du soleil où l'on trouve aussi bien des radiations que des électrons et des ions. De plus, notre planète est un conducteur pivotant dans le champ magnétique solaire qui engendre, de ce fait, ses courants telluriques et son propre magnétisme. Cet ensemble de phénomènes provoque diverses manifestations électriques dont les éclairs de nuage à nuage ou de sol à nuage sont les plus courantes et les moins mal étudiées.

Aux décharges dans l'atmosphère ou à haute altitude, nous devons la production d'ozone et surtout des composés nitriques — protoxyde d'azote, ammoniac, etc... — mais plus encore des apparitions lumineuses parfois très étranges qui ont toujours troublé les observateurs et excité leur imagination, de la façon la plus malencontreuse.

Depuis que l'étude des « **Mystérieux objets célestes** » — MOC — est entreprise systématiquement dans presque tous les pays, des erreurs se sont produites, sans que la bonne foi des témoins fût en cause. Il s'agit souvent d'apparitions électriques par temps orageux aussi bien qu'apparemment calme et « normal ».

La foudre « **ordinaire** », malgré sa grande vitesse et les aberrations optiques qu'elle suscite, ne paraît pas tromper les gens, même émus par ses lueurs. Il n'en est pas de même des éclairs « **en fusée** », « **en chapelet** » et « **en boule** », certes tous très rares, mais toujours troublants.

Ces formes particulières ont causé bien des peurs et bien des interprétations bizarres dont quelques-unes ont été décuées par la surprise et plus encore par l'éblouissement.

L'éclair « **en fusée** » apparaît comme une sorte de comète à vif éclat rougeâtre qui traverse le ciel plus ou moins rapidement et finit par disparaître au contact de la terre, plutôt sans bruit et sans destruction. Je ne crois pas que ce phénomène, tantôt très rapide, tantôt assez peu rapide (au plus trois ou quatre secondes), puisse induire en erreur et faire supposer le passage d'une soucoupe volante ! Cela dit, il est curieux, très beau et se manifeste avant, pendant ou peu de temps après l'orage.

L'éclair « **en chapelet** » parcourt l'atmosphère orageuse sous forme d'une succession de masses éclatantes plus ou moins grosses et, tout à coup, se volatilise sans trace (?), silencieusement ou dans un grand fracas. On sait **très peu** de choses sur son compte et sur les dégâts qu'il a pu commettre parfois. Comme il est rapide et qu'il surprend l'observateur, sa description n'est jamais d'une grande exactitude. Avec lui, je ne pense pas que le témoin, même averti, puisse imaginer avoir affaire à quelque apparition de véhicule vénusien !!!

L'éclair « **en boule** », un peu plus fréquent et que certains considèrent comme un cas limite de l'éclair en « **fusée** », dont il serait la « **tête** » (Humphreys), est susceptible de tromper des personnes qui cherchent à surprendre des « **MOC** », coûte que coûte — et l'en connaît beaucoup, fortement désireuses d'être des premières à les annoncer.

Le feu « **Saint Elme** » jaillissant de la pointe du mât ou d'un clocher, de l'aiguille d'un rocher (cas de certains manhirs), d'arbres morts humides, de lances (guerriers désignés par les druides pour protéger la foule de la foudre), de paratonnerres, etc... frappa l'imagination des hommes depuis la préhistoire. Il traduit simplement l'écoulement de l'électricité terrestre vers le ciel, à partir d'objets conducteurs ou rendus conducteurs par l'hydratation et l'humidification, dont les formes saillantes accroissent la densité électrique locale. C'est là un phénomène d'électrostatique à émission d'ions gazeux négatifs fort connu, au moins depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

En certains lieux, en général plus souvent « **frappés** » par la foudre, le feu « **Saint Elme** » est plus actif. Il s'agit de zones prédominantes (exemple : le château-temple solaire cathare de Montségur) ou parcourues par des rivières souterraines rapides ou par des filons métallifères (oxydes de fer, oxydes de manganèse, etc...) près de la surface ou qui perturbent fortement le champ magnétique et le champ électrique terrestre normal. Rares, il est assez puissant pour provoquer des accidents ou même simplement des commencements d'incendie. Mais sous sa forme rudimentaire, due à des voltages insuffisants, il est une manifestation électrique primaire qui nous conduit vers l'éclair « **en boule** ».

Prenons une machine électrostatique à frottement de Wimshurst dont le pôle positif est à la terre et dont le pôle négatif sphérique s'achève par une grosse tige pointue en acier inoxydable appuyée sur une plaque de gélatino-bromure d'argent (expérience du docteur Gustave Le Bon). Dès que l'appareil fonctionne et devient capable de dépasser les cinquante mille volts, de petites sphères lumineuses naissent à la pointe aiguë négative, grossissent jusqu'à atteindre un diamètre apparent de deux ou trois millimètres et se déplacent **lentement** sur la plaque. Très stables, elles ne se déchargent pas quand on les touche avec un objet métallique et paraissent insensibles aux champs magnétiques ordinaires (moins de mille gauss ; celui de la Terre ne dépassant guère 0,7 gauss ; moyenne française : 0,5 gauss).

Dans ce type d'expériences, le trajet des boules lumineuses s'inscrit dans le gélatino-bromure d'argent. Au bout de quelques secondes, ayant franchi quelques centimètres, elles s'évanouissent brutalement, d'une façon imprévisible et sans bruit. Ce phénomène trouble ne se produit pas avec une aiguille négative trop fine. Que sont ces sphères ? Une sorte d'**agglomérat d'électrons et d'ions** (azote, oxygène, ozone, oxydes d'azote, etc...) sans doute stabilisé par de puissants tourbillons internes. Il représente en somme une forme particulière de la matière électrisée, un certain état de la « **matière fulminante** » du professeur E. Mathies, où les sauts électroniques d'orbite à orbite produisent des radiations lumineuses.

« **L'éclair en boule** » s'apparente à ces petites sphères. Lui aussi est un condensat tourbillonnaire des atomes de l'atmosphère que d'énormes différences de potentiel ont ionisé. Lui aussi semble naître de pointes importantes, de nuages présentant des parties étirées. Ces conditions assez spéciales font qu'il se manifeste



« sont en des endroits « favorisés », tels ceux de falaises et à filons très conducteurs.

On a beaucoup écrit sur « l'éclair en boule » parce que son comportement est étrange. L'observateur est toujours pris de court par cette boule de feu qui l'éblouit et qui, de ce fait, lui paraît de dimensions insolites.

Des rapports que j'ai lu, je pense que son diamètre va de quelques centimètres à plusieurs mètres. Celui que j'ai observé à Jolimont, en banlieue de Toulouse en 1948, paraissait de la grosseur d'un ballon de football.

D'après Ballit, en Haute-Loire, sur 674 coups de foudre ayant « frappé » le sol — expression courante mais incorrecte dans la grande majorité des cas — on ne note que 21 éclairs en boule (soit environ 3,1 %). C'est très peu ; mais non négligeable.

La sphère électrique, plus ou moins éblouissante, se déplace apparemment au hasard. Il est rare que sa trajectoire soit rectiligne. Tantôt, elle zigzague sur le sol ; tantôt elle apparaît comme une montgolfière capricieuse qui se déplace au-dessus de lui, puis y descend pour courir sur l'herbe. Dans presque tous les cas elle est silencieuse. Contournant des obstacles sans les brûler, elle finit après un temps plus ou moins long et qui peut atteindre une minute au maximum, mais plus couramment quelques secondes, par s'évanouir, aussi énigmatiquement qu'elle est apparue et sans qu'on comprenne la raison de sa disparition subite. Parfois, elle éclate et alors détone et même provoque des dégâts importants, suivant les conditions locales.

La « matière fulminante » de l'éclair en boule, dont la luminescence intrigue, est apparemment un agrégat ionique à partir des composants de l'atmosphère, poussières catalysantes comprises. Certains savants ne partagent pas cette idée trop simple. Les plus audacieux veulent y voir l'annihilation de micrométéorites d'antimatière. Je ne partage pas cette opinion qui n'explique pas l'expérience de Gustave Le Bon. Par contre, je serais assez porté à croire à l'ingérence d'aérolithes pulvérisés et volatilisés par l'éclair « classique ».

Si l'on peut mettre en doute les dimensions énormes de ces boules floues que nous affirment des observateurs éblouis et surpris, il n'est pas niable qu'elles peuvent atteindre un diamètre important qui se conserve assez longtemps pour subjuguier, surtout dans la nuit, des personnes inhabituées à de pareilles merveilles.

D'une façon générale, de tels ballons rouges ou violacés, rarement blancs, semblables à d'imposantes gouttes, se manifestent plutôt en pleine campagne, et moins souvent dans les habitations. Dans ce dernier cas, ils sont beaucoup plus petits. Ils sortent des serrures, des robinets, etc... ; traversent les pièces au grand étonnement des habitants et disparaissent, la plupart du temps aussi silencieusement qu'ils ont apparu, sans marquer leur passage. Il est très rare qu'ils explosent, détruisent et tuent.

Leur présence furtive n'est en somme révélée que par leur couleur, d'une vivacité variable d'un cas à l'autre, et leur aspect rappelant quelque peu le soleil descendant vers un horizon embrumé. Après leur passage on sent en général une légère odeur, mal définie, complexe et fugace, rappelant plus ou moins, tantôt le gaz sulfureux, tantôt des vapeurs nitreuses, à condition de ne pas être trop éloigné de leur trajectoire.

Suivant le décor où évoluent ces globes apparentables à quelque liquide en fusion, suivant l'heure et la distance, compte tenu des illusions d'optique et des aberrations de dimension, on peut avoir l'impression de se trouver en présence d'objets mystérieux qui n'appartiennent pas à notre planète. Cet effet paraît plus étrange pendant la nuit, par ciel très sombre, en particulier si l'éclair en boule donne l'impression de glisser derrière un rideau d'arbres. La surprise est plus forte encore s'ils traversent ou paraissent traverser des solides (planches, buissons, vitres, etc...). C'est là qu'on a le plus l'impression de fluide anormal dont l'évanouissement brutal et inattendu suggère l'insolite. Aussi ne nous étonnons pas si des individus d'ailleurs crédules à la sorcellerie, à de la diablerie quand ils se trouvent face à ce phénomène que les savants n'ont pas entièrement élucidé.

Reprenant l'expérience de G. Le Bon, en 1962, j'ai pu constater que les balles étranges nées de l'électrode négative sont sans effet important sur le thermomètre ; mais qu'elles influencent l'oscillographe et illuminent en le traversant un long tube de gaz noble raréfié. Alors qu'elles ne sont pas déviées par les champs magnétiques ordinaires, elle sont désorientées par des champs électriques. Cela explique en partie le comportement de l'éclair en boule au-dessus d'un sol hétérogène, d'autant plus qu'il rencontre des courants aériens ascendants (chauds) ou descendants (froids). Il peut rouler sur la terre ou la survoler un moment ; mais étant un peu plus lourd que l'air, il a tendance, malgré sa vitesse de translation et son tourbillonnement intense, à atterrir à un moment ou l'autre. Je ne connais pas d'exemple où il ait rebondi et se soit dilué dans l'espace un peu plus tard.

On peut rencontrer l'éclair en boule aussi bien le jour que la nuit. Evidemment, dans l'obscurité sa présence s'avère plus mystérieuse et donne lieu à des mirages plus étranges, donc à des déclarations exagérées, voire erronées, malgré le désir de vérité des témoins. Rarement, la sphère électrisée ne se manifeste par ciel clair. Le plus souvent elle apparaît par temps lourd où terrains et végétaux sont fortement électrisés, où enfin le soleil en nombre maximal de taches, augmente les aurores boréales et l'épaisseur des hautes couches ioniques.

Certes, elle est fréquente, toutes proportions gardées, pendant la pluie orageuse et quand la foudre zèbre l'espace sans arrêt ; mais elle arrive encore après la fin de l'orage, comme séquelle d'une surcharge électrique. Plus étonnant est de la voir avant les précipitations, alors que les nuages sombres ne se sont pas illuminés de faisceaux chevelus et que les gouttes d'eau n'ont pas martelé le sol. Je connais plusieurs cas où elle a surpris des paysans aux champs, précédant de plusieurs quarts d'heure la pluie ou la grêle. Il semble qu'elle ait été devancée ou apportée par le vent, un vent plus électrique que thermique, surtout par un vent saturé de certaines poussières minérales que le frottement violent de leurs particules très fines avait ionisées.

En bref, nous nous trouvons en présence d'une manifestation électrique d'une grande complexité, qu'on n'a pas encore suffisamment approfondie. Quelle que soit la vérité sur sa constitution, il est indéniable qu'elle étonne l'observateur et que ce dernier risque de mal en apprécier la diamètre, la durée de survie

(suite page F)



## PHENOMENES LUMINEUX A L'OCCASION DE SEISMES

Les éléments de cet article sont tirés de « La Presse de Montréal » du 13 mai 1971 qui, sous la signature de M. Jean L'Heureux, professeur de mathématiques au CEGEP d'Ahuntsic, publie un récit extrait du volume « La France dans l'Amérique du Nord », écrit par J.B.A. Ferland, professeur à l'Université Laval (Ed. Granger et Frères Ltée).

On savait déjà que la vallée du Saint-Laurent est une zone propice aux tremblements de terre, mais le fait historique de 1662 a toute sa valeur d'observation en ce qui concerne les phénomènes lumineux qui tiennent l'extrait que nous donnons de ce récit.

« Des signes avant-coureurs avaient déjà annoncé l'événement : à l'automne 1662, des phénomènes lumineux avaient été observés dans le ciel de Montréal, et étaient allés se perdre derrière la Montagne. Des aurores boréales rythmaient les convulsions du sol, si bien qu'il semblait y avoir un rapport entre elles. Finalement, c'est arrivé le 5 février 1663. Ce soir-là, vers 5:30, on sentit dans toute l'étendue du Canada (la vallée du Saint-Laurent) un frémissement de la terre suivi d'un bruit ressemblant à celui que feraient des milliers de carrosses lourdement chargés et roulant avec vitesse sur les pavés.

La première secousse dura près d'une demi-heure, cependant sa plus grande force ne se déploya que pendant un petit quart-d'heure...

Le foyer des feux souterrains qui produisirent ce grand ébranlement paraît avoir été situé sous la chaîne des Laurentides, depuis le Labrador jusqu'à l'Outaouais; de là, le mouvement s'étendit jusque dans la Gaspésie, la Nouvelle-Angleterre, la Nouvelle-Hollande, l'Acadie, mais en diminuant d'intensité à mesure qu'il s'éloignait du point de départ...

## LES BOULES DE FEU

(suite de la page E)

et le parcours exact, surtout la nuit. Je suis persuadé que quelques « mystérieux objets célestes » qui ont effolés les témoins ne sont que des éclairs en boule dont le comportement peut sembler surnaturel et comme déterminé par une volonté cachée.

C'est pourquoi dans les enquêtes sur les MOC je tiens beaucoup à ce qu'on précise non seulement la date, l'heure, les couleurs de l'objet et la trajectoire, mais encore, chaque fois que possible, la nature géologique du sol, les saillies de l'environnement, l'état électrique local, la radioactivité du milieu, la fréquence des orages en cet endroit avec « points de chute » de foudre antérieurs, le champ magnétique (direction et intensité), et essentiellement l'état du ciel au moment de l'apparition (direction et intensité du vent, poussières véhiculées, nuages — couleur, formes, altitude probable).

De tels détails, qui peuvent paraître inutiles, permettraient parfois de compléter heureusement certains témoignages et, mieux encore, d'éliminer quelques apparitions qui ne sont que de très remarquables manifestations de l'électricité terrestre et atmosphérique.

Ce premier tremblement de terre fut suivi de plusieurs autres semblables jusqu'au 20 août.

La présence de feux souterrains se manifesta de plusieurs manières et dans des lieux fort éloignés les uns des autres. Aux environs de Trois-Rivières l'atmosphère devenait parfois fort lourde; quoiqu'on fût au milieu de l'hiver, des bouffées de chaleur étouffante se succédèrent pendant toute la nuit du 5 au 6 février. L'on vit de grosses fumées et des jets de boues et de sable s'élancer au-dessus des eaux du fleuve, vis-à-vis de Québec. A Tadoussac, il tomba des cendres qui couvrirent le sol d'une épaisseur de plus d'un pouce. Pendant plus d'un mois on aperçut dans les airs un grand nombre de météores ignés, sous la forme de lances, de boules, de serpents. Les habitants de la côte de Beauséjour remarquèrent un globe étincelant s'étendant au-dessus de leur champ, comme une grande ville dévorée par l'incendie; leur terre fut extrême car ils crurent qu'il allait tout embraser.

Le météore traversa cependant le fleuve sans causer de mal et alla se perdre au-delà de l'île d'Orléans. Pendant l'été les exhalaisons brûlantes qui sortaient du sein de la terre produisirent une si grande sécheresse que les herbes et les blés jaunirent comme s'ils étaient arrivés à leur maturité.

Ce récit, transmis de bouche à bouche (et dont nous ne donnons qu'un extrait) renseigne de façon peu scientifique sur le phénomène qui s'est produit... dit l'article.

Nous savons par ailleurs que beaucoup d'observations canadiennes de MOC ont lieu aux abords du Saint-Laurent. Y a-t-il relation entre les deux phénomènes?

## LES NUAGES MYSTÉRIEUX

Le fait s'est passé le 9 septembre 1911, dans un marais salant de la presqu'île guérandaise.

Vers 4:00 du matin, moment le plus favorable avant la chaleur, les soulières étaient occupées à recueillir la sel cristallisé pendant la nuit. Tout à coup s'éleva une brume épaisse qui couvrit rapidement la plaine.

A peine cette brume arrivait-elle sur les marais salants qu'une odeur suffocante prenait les ouvriers à la gorge, en même temps qu'une chaleur intense se développait. Soudain, une femme cria : « Mes vêtements brûlent ! »

Et c'était vrai, pour elle comme pour bien d'autres de ses compagnes. Une panique s'ensuivit et les ouvriers, terrifiés, s'enfuirent vers leurs habitations, plus ou moins atteints par ces mystérieuses brûlures.

(Lu sur la « Bonne Presse », par M. Darive).

On peut se demander s'il y a une relation avec le fait suivant :

La disparition d'un chasseur-bombardier F III, le 8 janvier, en plein ciel du Texas, pose aux services de sécurité une énigme jusqu'ici insoluble et que le Pentagone a tout de même fini par révéler. L'appareil, avec trois hommes à bord, volait à 18.000 pieds à la verticale de Houston, lorsque pénétrant dans une formation nuageuse il a cessé d'émettre par radio.

Depuis nulle nouvelle, nulle trace d'épave, en dépit



## LE DOUÉ ET LES M.O.C.

Certains individus possèdent un ou plusieurs dons, musique, poésie, rédaction, invention, etc., etc...

Il en est qui ont un don spécial, c'est le cas du sourcier, du guérisseur, de l'hypnotiseur. Il s'agit là d'un domaine où l'on sort progressivement du gros bon sens matériel, pour entrer dans les perceptions subtiles, tribulaires de l'impondérable.

Cependant, le sourcier sent l'eau qui court dans le sol à l'aide de moyens rustiques : baguette fourchue, pendule, qui lui permettent d'effectuer une perception de ce qui se trouve dans le sol, donc caché à la vue ordinaire. De nos jours ce phénomène a pu obtenir sa vérification grâce à la sensibilité des magnétomètres actuels. Il est possible de dire que le phénomène sourcier est maintenant parfaitement contrôlable.

Le guérisseur, lui, tant combattu par les médecins (sans aucune efficacité d'ailleurs) voit son influence grandir sans cesse pour la simple raison que sa nécessité d'être est le fruit d'une époque. De nos jours la santé trépidante est devenue névrosée, il est même possible de dire qu'elle vit en entretenant elle-même sa névrose, comme le poisson vit dans l'eau.

Les gens vont se faire soigner par les psychiatres, mais la névrose est telle que le psychiatre doit lui-même se faire soigner, alors il est facile de comprendre que la vogue des guérisseurs n'est pas près de sa fin. En effet, par simple imposition des mains, le guérisseur obtient des résultats remarquables, les gens retrouvent leur calme, tout au moins pour un certain temps.

L'hypnotiseur, lui, bloque le subconscient des individus et tire les ficelles du pantin humain, les résultats sont remarquables et faciles à observer. Les médecins, après avoir rué de bons coups dans la boutique science, ont fini par reconnaître l'efficacité thérapeutique de l'hypnose et elle est entrée dans certaines de leurs pratiques médicales.

Ces hommes dont nous venons d'exposer les dons précieux sont bien connus; on vient les voir de loin.

d'un ratissage minutieux d'un très vaste périmètre, englobant plusieurs Etats du sud-ouest des U.S.A.

(Lu sur « Sud-Ouest » du 29-1-71, par Mme Gueudelot).

Nos lecteurs se souviendront de la disparition totale d'un corps de troupe expéditionnaire après son entrée dans un nuage rasant le sol, le 21 août 1915, à Gallipoli: le détail en figure dans LDLN n° 82 de mai-juin 1966.

Plus récemment le cas de cet automobiliste brésilien, qui entrant dans un nuage s'est trouvé transporté avec sa voiture au Mexique sans savoir ce qui lui était arrivé: ce cas a été cité avec de nombreux détails dans le « Flying Saucer Review » dans son numéro de septembre-octobre 1968.

Il semblerait que certaine formation, ayant l'honnête apparence d'un débonnaire nuage, recouvre en fait une tout autre réalité, plus qu'insolite. Le dossier est ouvert.

Que pensent-ils du phénomène MOC ?

Question d'actualité, n'est-il pas vrai... voici une réponse.

Ils pensent qu'il ne s'agit pas d'illusion, mais de plusieurs éléments d'un même phénomène aérien.

Des appareils discordeaux sont capables des performances enregistrées, cela ne semble pas faire de doute pour eux, ils indiquent qu'il ne s'agirait pas d'un seul type d'appareil, les uns terrestres, les autres venant de la proche banlieue de la terre, les troisièmes provenant d'autres galaxies.

Pour les spectateurs des atterrissages, ils confirment le bien fondé des visions d'êtres plus ou moins fantomatiques à proximité des disques volants, ils comprennent très bien l'aspect extraordinaire des lueurs qui accompagnent le mouvement de ces appareils.

Certains perçoivent les MOC sous forme de lueurs étranges dont les couleurs n'ont rien de commun avec ce qui est vu sur la terre en plein jour.

D'autres ont pu percevoir ces lueurs dans des conditions d'isolement remarquables, au moment même où d'autres personnes voyaient les MOC en direct, avec leurs yeux; ces doués savent que leurs perceptions correspondent bien avec le phénomène MOC.

Ces perceptions seraient faites de formes lumineuses en mouvement, généralement lent avec des accélérations, la direction du mouvement est variable, les aspects divers sont souvent de forme circulaire, les couleurs dominantes sont le rouge et le vert mais des teintes composées se forment, donnant un aspect féérique à la perception du phénomène, qui n'est jamais heurté mais continu du commencement jusqu'à la fin, la durée en est assez variable, il y aurait des jours où cela a duré une matinée entière.

Il est possible de penser que ces perceptions lumineuses de certains doués sont à rapprocher des magnifiques lueurs signalées autour des disques volants, soit à leur décollage, ou au cours d'un changement de direction.

Il semblerait qu'un assez grand nombre de personnes perçoivent ces phénomènes lumineux. Qu'elles soient sans inquiétude, cela paraît être sans inconvénient pour les personnes. D'autre part, il est normal d'espérer, qu'avant longtemps, il sera possible de donner un sens précis à ces curieux phénomènes lumineux MOC.

M. RIGLET.

### DE CI, DE LA

#### Communications sur les intelligences extra-terrestres

Le professeur Rudolf Pesek, président de la Commission d'astronomie à l'Académie des sciences de Tchécoslovaquie, a annoncé la réunion à Prague, en automne 1970, d'un séminaire sur les communications avec les intelligences extra-terrestres.

Il a rappelé que l'idée de ce séminaire avait été lancée à Paris en 1965 lors de la réunion du bureau de l'Académie internationale d'astronomie. Sir Bernard Lovell, directeur de Jodrell Bank, ainsi que plusieurs savants soviétiques et américains, auraient promis de prendre part au séminaire.

#### Transvaal

M. Varen Hamilton, savant américain de Denver Colorado, au cours du 12<sup>e</sup> congrès de la Société de géologie d'Afrique du Sud, a avancé l'hypothèse qu'il y a près de 2 milliards d'années une météorite géante se



serait abattue sur l'Afrique australe, se subdivisant en 4 fragments de 1,6 km de diamètre chacun.

L'article souligne que ceux-ci sont répartis au centre de la province sud-africaine du Transvaal, qui est la plus riche du monde occidental en gisements d'or et de platine.

#### Croisières

Le « Jean-Charcot » a entrepris dans l'océan Atlantique une campagne de recherche de 3 mois. Il serait placé sous la responsabilité scientifique d'un jeune géophysicien français, de 31 ans, Xavier Le Pichon, élève de l'Institut de géophysique de Strasbourg.

Le but de la croisière est l'étude des fonds marins incluant celle de la dérive des continents maintenant admise par la majorité des scientifiques après avoir été décrié à l'époque de Wegener.

On a reconnu depuis que des matériaux du manteau (basalt) remontent à la surface le long d'une dorsale qui s'étire du nord au sud de l'Atlantique, telle une boursoufflure. Répartis à gauche et à droite de cette dorsale ils semblent bien indiquer que les bordures est et ouest de l'océan Atlantique s'écartent l'une de l'autre.

Cette intrusion suggère une compensation qui pourrait trouver une explication dans l'élévation des chaînes de montagnes, mais nous apprenons également que le « Coriolis », navire océanographique de Nouméa, se prépare à une campagne dans le Pacifique, pour étudier les fosses marines, et en particulier celle située à l'ouest des Nouvelles-Hébrides. Celle-ci, contrairement à ce qu'il se passe en Atlantique, « avalerait » la croûte terrestre à l'ouest et au sud.

Les 2 phénomènes matérialisent en quelque sorte l'existence d'un courant de matériaux dans le manteau qui, tel un tapis roulant, pourrait entraîner les continents.

Ce n'est pas, bien sûr, aussi simple, la vitesse du déplacement est extrêmement lente, mais ce déplacement ne va pas sans casse cependant : volcanismes, séismes, effondrements et élévations de la croûte terrestre, parfois cataclysmes.

La terre qui nous porte est une matière vivante, et nous ne savons pas encore prévoir ses réactions. Il semblerait que dans l'ordre des opportunités, ce soit la chose la plus pressante pour le monde scientifique.

### Suppression de la Vaccination antivaricelleuse obligatoire aux U.S.A. et en Grande-Bretagne

Un mois après la Grande-Bretagne, les Etats-Unis ont pris le chemin de la sagesse : la vaccination antivaricelleuse de masse, la seule qui y fut jamais obligatoire, vient d'être supprimée. C'est avec une joie immense que nous saluons la décision prise par ces deux pays. Cet abandon, on l'imagine, ne s'est pas fait sans qu'une impérieuse nécessité l'impose.

« Le plus difficile, disait le Dr Kempe, il y a plus d'un an, c'est de persuader les populations qu'il convient maintenant d'éviter ce qu'on leur recommande depuis un siècle, c'est de leur montrer qu'on peut se passer de vaccination, sans risquer les épidémies dont on les menaçait. » La décision de ces deux pays est courageuse : elle se dresse contre la routine et démontre que nous avions mille fois raison, et depuis des années, de dire que la vaccination antivaricelleuse est plus dangereuse que la varicelle. Notre lutte s'en trouve justifiée et l'acharnement des vaccinalistes à persécuter les non-vaccinés, s'en trouve ridiculisée. Le caractère insupportable de cette persécution en éclate

avec plus d'évidence. Que tous nos lecteurs fassent surtout connaître cette bonne nouvelle et réclament pour nous la liberté, à l'exemple de ces deux pays !

(Extrait de « Santé, Liberté et Vaccinations », trimestriel, 4, rue Saulnier, Paris 9, dont nous recommandons la lecture).

#### LIGUE NATIONALE POUR LA LIBERTÉ

##### DES VACCINATIONS

C.C.P. N° 11.370-24 PARIS

Membre actif : 25 F. — Membre honoraire : 35 F.

Membre de soutien : 50 à 100 F.

A la première cotisation doit être ajouté un droit d'inscription de 5 F.

### Les Fèves ont "La Tête en Bas" en Lot-et-Garonne, comme en 1875

En 1971, de quoi donc se sont aperçus les vieux jardiniers et les cuisinières attentives ?

Que, dans leur gousse, les fèves avaient la tête en bas (si l'on peut dire), qu'elles étaient attachées à l'envers.

Suivez-moi bien. A l'ordinaire, les fèves sont fixées, par le hile, vers la pointe de la gousse. Faites l'expérience. Ouvrez une gousse. Et vous verrez que, 100 ans, elles sont tournées vers la bas.

Ça ne s'était pas vu depuis 1875. Or, le vieux dicton populaire précise que, lorsqu'il en est ainsi, c'est signe de grandes calamités.

Nul n'ignore que, si les vieux dictons ont survécu, c'est qu'ils expriment une vérité d'expérience.

On se souvient que 1875 fut, pour la vallée de la Garonne, l'année de la célèbre inondation et de la désolation.

Nous avons interrogé ceux qui avaient constaté cette anomalie.

Un retraité, qui cultive son jardin avec amour et patience, nous a dit :

« Oui, moi aussi, je l'avais remarqué. En fait de calamités, d'ailleurs, cette année, on est servi. C'est déjà vérifié. »

« Quand une calamité arrive, conseille le proverbe russe, ouvre le portail. »

Car elle est rarement seule.

Jean CAUBET

N.D.L.R. — Ce court extrait d'un article paru dans « La Dépêche du Midi » du 18 juin 1971, a retenu notre attention.

Nos lecteurs de France et de l'étranger ont-ils fait la même constatation ? Nous aimerions le savoir.

#### RECHERCHONS UN LIVRE

Intitulé « L'Archéomètre » de Saint Yves de Alveyche. L'éditeur et la date de l'édition sont inconnus nous écrit notre correspondant et ami étranger. Il serait acquéreur, même un peu détérioré ou usagé, et serait heureux de connaître son existence dans un musée, bibliothèque, librairie pour photocopie éventuelle. Qui pourrait dépanner notre ami ?

Ecrire à M. B., aux bons soins de L.D.L.N.

#### UN CORRESPONDANT SIGNALE

Il a été expérimenté avec succès par un de nos lecteurs, un nouveau produit de synthèse, l'ADAPTINOL, qui améliore la vision nocturne, et qui est donc idéal pour les observations de nuit. Il se trouve dans toutes les pharmacies et ne présente aucune contre-indication, semble-t-il.

(Cette note est exclue de toute publicité, notre correspondant nous est personnellement connu, et n'a aucune attache commerciale.)